

Donner le meilleur aux enfants

par **Konstantine Miltchine***

Tour d'horizon de l'édition russe pour la jeunesse en 2005 : Konstantine Miltchine analyse les chiffres des tirages et des ventes pour expliquer le comment et le pourquoi des best-sellers, la part des échanges internationaux, les exigences et les attentes du public, les stratégies éditoriales, les forces et faiblesses des différents genres.

Un célèbre slogan soviétique affirmait qu'en Russie, les meilleures choses étaient toujours réservées aux enfants. Bien qu'à l'époque, ce slogan ait souvent été ridiculisé par les auteurs de blagues contre le régime, la littérature soviétique pour enfants s'est effectivement toujours maintenue à un haut niveau, en tous cas pour ce qui concernait son aspect matériel. Les livres pour enfants et les manuels scolaires bénéficiaient (et bénéficient encore aujourd'hui) d'un grand soin apporté à la qualité et à l'épaisseur du papier, à la taille des caractères et des interlignes. Le standard en la matière (GOST) est fixé par le ministère de la Santé. Les livres pour enfants étaient, à l'époque soviétique, publiés par des maisons d'édition spécialisées, comme *Detskaïa Literatura* (ancien *Detguiz*) ou *Malych*. Il existait des magazines destinés aux enfants : *Veselye kartinki* pour les écoliers, *Mourzilka* pour les collégiens et *Koster* pour les lycéens.

Bien sûr, la littérature pour la jeunesse souffrait à l'époque soviétique d'une charge idéologique excessive. La littérature étrangère disponible était souvent

* Konstantine Miltchine est journaliste à l'hebdomadaire russe *Knijnoe Obozrenie* (équivalent à notre *Livres hebdo*).

de moindre qualité que la littérature russe, car le choix des livres à traduire se faisait en grande partie sur des critères idéologiques. Par exemple, Cipollino, le héros du livre éponyme de l'Italien Gianni Rodari, quasi inconnu même en Italie : au contraire, en Union Soviétique, ce garçon-oignon a pendant longtemps été l'un des personnages pour enfants les plus célèbres car il représentait la pauvreté défendant ses droits contre le signor Tomate, le vilain capitaliste.

Dans les années 1990, après l'effondrement de l'Union Soviétique, la situation sur le marché du livre a radicalement changé, et la littérature pour enfants a été aussi bouleversée que la littérature pour adultes, en bien comme en mal. Un grand nombre de maisons d'édition indépendantes a vu le jour. Dans un premier temps, les tirages ont atteint des chiffres astronomiques, avant de chuter rapidement à cause d'un manque de soutien centralisé de la part de l'État.

La traduction de nouveaux livres en langues étrangères a été réduite, tandis que continuait la réédition de ce qui s'appelle la « littérature antérieure à la convention ». En effet, ce n'est qu'au milieu des années 70 que l'URSS a signé la convention de Genève sur la protection des droits d'auteur, et les ouvrages occidentaux parus avant cette date étaient publiés, jusqu'à récemment, sans paiement des droits d'auteur. On peut dire que jusqu'en 2000, le marché de la littérature de jeunesse était en crise et en profonde stagnation. Les rayons étaient pour l'essentiel occupés par des auteurs qui avaient depuis longtemps fait leurs preuves. L'arrivée de *Harry Potter* changea la donne. Tout d'abord, aucun éditeur ne voulut traduire en russe les aventures de Harry Potter, estimant ce projet

trop risqué. C'est finalement la maison d'édition Rosmen qui s'est décidée, et le résultat a dépassé toutes les espérances. Le succès fut si fulgurant qu'il engendra des imitations : en 2002, la deuxième plus grande maison d'édition, Eksmo, a lancé *Tania Grotter*. Le premier volume de la série, *Tania Grotter et la contrebasse magique*, rappelait étrangement *Harry Potter à l'école des sorciers* : c'était quasiment une transposition de l'histoire de J.K. Rowling dans un univers russe. L'auteur du livre est Dmitri Emets, un talentueux graphomane parasitant la littérature fantastique pour enfants. Les ouvrages sur la petite fille magicienne sont rapidement devenus des best-sellers, sans pour autant rattraper *Harry Potter*. Les éditions Rosmen ont envisagé à un moment de porter plainte contre Eksmo et D. Emets, mais l'affaire n'a pas eu de suite. Pendant ce temps, les librairies ont vu fleurir des rayons Potter où, à côté du *Harry Potter* original, les vendeurs plaçaient des albums occidentaux sur l'univers créé par J.K. Rowling et les livres de D. Emets, qui produisait à une vitesse incroyable de nouveaux épisodes des aventures de Tania Grotter. Fin 2002, ces rayons ont été complétés par le livre *Porry Gatter et le philosophe de pierre* ; il s'agissait cette fois non d'un clone, mais d'une parodie drôle et originale écrite par deux auteurs biélorusses, Igor Myt'ko et Andreï Jvalevski, et publiée par une maison d'édition indépendante de Moscou, Vremia, spécialisée dans la prose élitiste, la poésie et les essais. D'autres clones de *Harry Potter* ont vu le jour par la suite, comme les séries sur Denis Kotik et Petr Loukin, mais ils sont trop marginaux pour être détaillés ici.

À quoi tient le succès de *Tania Grotter* ? Le talent littéraire de Dmitri Emets est

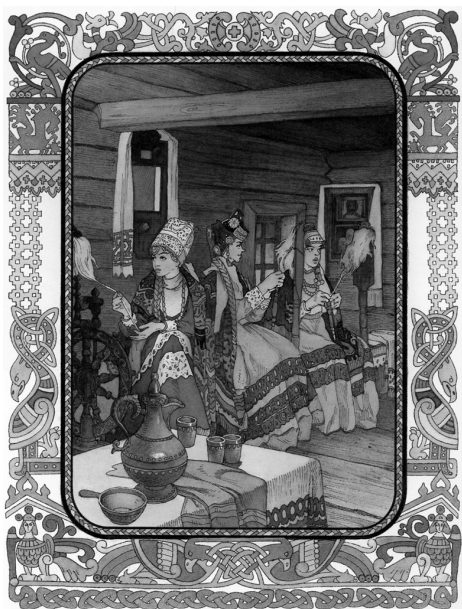
mis en doute par de nombreux critiques, et le plagiat est évident, bien qu'impossible à prouver juridiquement. Le succès d'Emets tient à la rencontre de plusieurs facteurs. D'une part, il existe en Russie une longue tradition de « transposition », d'« adaptation » de contes littéraires étrangers. À côté du *Pinocchio* de Carlo Collodi existe le *Bouratino* d'Alexeï Tolstoï, tandis qu'à côté du *Magicien d'Oz* de Frank Baum, on trouve *Le Magicien de la ville d'émeraude* d'Anatoliï Volkov. Dans les deux cas, les auteurs russes ont utilisé la trame d'ouvrages étrangers, mais en créant de nouveaux contes qui ont parfois plus de succès que les originaux auprès des jeunes lecteurs. Les expériences d'Emets s'inscrivent en principe dans cette tradition, même si son *Tania Grotter* ne résistera probablement pas à l'épreuve du temps. Une autre raison de la popularité des livres d'Emets est que Rowling écrit lentement et que les lecteurs se lassent d'attendre un nouvel épisode original venu d'Angleterre. Les éditeurs leur proposent ici adroitement un ersatz qui permet de tenir jusqu'au moment où Rowling accouchera d'un nouveau *Harry Potter*. Au final, le succès de cette création anglaise a eu un effet positif sur le marché du livre. Les grands éditeurs se sont intéressés à la littérature pour enfants, et d'autres best-sellers traduits ont suivi : les ouvrages de Philip Pullman (éditions Rosmen) et de Eoin Colfer (éditions Inostranka, Eksmo). Les éditions Egmont ont commencé une collaboration avec le patriarche de la littérature fantastique pour enfants, Kir Boulytchev (Igor Mojeiko), mais sa mort en septembre 2003 a interrompu le projet de nouvelle série après le premier volume, *Le Refuge*. Les jeunes écrivains Andreï Oussatchev



A. Tolstoï : *La Petite clé d'or ou les aventures de Bouratino*, traduit du russe par Natha Caputo, ill. A. Kanievski, La Farandole, 1956



Igor Myt'ko et Andreï Jvalevski : *Porry Gatter et le philosophe de pierre*, Vremia



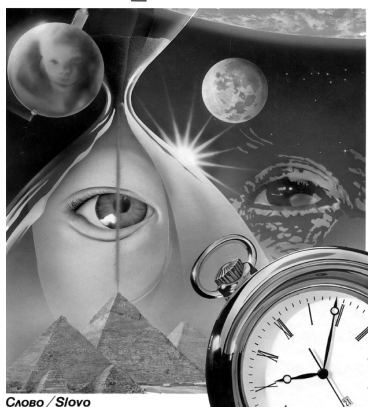
Pouchkine : *Skazka o care Saltane*, ill. V. Nazaruk,
Éd. Samovar, 1996



Une série de Linda
Stewart publiée par
Inostranka

Le Temps, l'un des volumes d'une
encyclopédie allemande
publiée en russe par Slovo

**ЧТО
ЧТО** **Время**



Слово / Slovo

et Andreï Guevarguizov ont suivi Kir Boulytchev chez Egmont. Les petites maisons indépendantes se sont aussi orientées vers la littérature jeunesse : ainsi, Inostranka, OGI et Novoe literatournoe obozrenie ont lancé de nouvelles collections, les deux dernières publiant aussi bien des auteurs étrangers que russes. L'État a repris sa politique de soutien à la littérature russe pour enfants, tandis qu'un concours, Alye Parousa (« Les Voiles écarlates » d'après le titre d'un célèbre roman d'A. Grine), a été organisé pour récompenser les meilleurs auteurs pour enfants.

Considérons maintenant les statistiques de la Chambre du Livre, publiées annuellement dans le journal *Knijnoe Obozrenie*. La part des livres pour enfants dans la publication totale, en nombre de titres, représente environ 5 ou 6 % ces dernières années. Au premier semestre 2004, elle atteint 6,6 %. Si on s'attache aux tirages, la part augmente sensiblement : de 11 % en 2001 à 14 % en 2003 et 15,8 % au premier semestre 2004. La majorité de ces livres est publiée dans les régions de Moscou et de Saint-Pétersbourg. L'auteur le plus édité au premier semestre 2004 est Vladimir Stepanov, avec 87 titres pour un tirage total de 2,35 millions d'exemplaires. La deuxième place est occupée par J.K. Rowling, avec 9 titres (5 titres pour enfants et 4 éditions « adultes »), pour un tirage total de 1,22 million d'exemplaires. On trouve à la troisième place le merveilleux écrivain et poète pour enfants de l'époque soviétique, Korneï Tchoukovski, avec 70 titres et 1,128 million d'exemplaires publiés. Léon Tolstoï et Pouchkine suivent loin derrière, avec respectivement 447 000 et 441 000 exemplaires. Charles Perrault occupe la onzième place, ses contes « Le Chat botté » et « Le Petit chaperon rouge » étant très populaires en Russie.

Qui est donc Vladimir Stepanov, dépassant J.K. Rowling elle-même ? En fait, ce monstre du marché du livre est presque inconnu du grand public. Mais il est l'auteur de livres pour les tout-petits, contenant des poésies sans prétention (pour ne pas dire primitives) sur les animaux. L'exemple de Stepanov montre bien que la catégorie « albums pour les tout-petits » est l'une des plus demandées et des plus populaires sur le marché russe. À l'opposé, le segment des livres pour *young adults* est le moins bien développé. Le terme lui-même n'a toujours pas trouvé de traduction adéquate en russe, les expressions « livres pour adolescents » et « livre pour la jeunesse » faisant inmanquablement penser à la rhétorique soviétique.

En ce qui concerne le critère fondamental du nombre d'exemplaires vendus, les statistiques officielles manquent, car les libraires et les éditeurs considèrent ces chiffres comme un secret commercial. Les classements des ventes sont le plus souvent publiés sans chiffres précis. Dans le classement de *Knijnoe Obozrenie*, basé sur les résultats des ventes des librairies de Moscou, Saint-Petersbourg et de la chaîne de magasins Top Kniga sur l'ensemble du territoire, les livres de J.K. Rowling et de Dmitri Emets arrivent le plus souvent parmi les dix premiers. Les encyclopédies illustrées sont une autre branche très développée de la littérature pour la jeunesse. Néanmoins, leur qualité varie fortement. Les encyclopédies thématiques originales, lancées en premier par les éditions AVANTA+, sont très bonnes, mais constituent plutôt l'exception qui confirme la règle. La plupart des encyclopédies illustrées que l'on trouve sur le marché russe sont soit des compilations pirates, soit des échantillons bon marché de la production occidentale, mal traduites de surcroît.

Pour rester sur la question des traductions, un grand nombre de livres de jeunesse est extrêmement mal traduit. La faute revient aux éditeurs, qui paient très peu les traducteurs et leur imposent des délais très courts. Les traductions de *Harry Potter* ont reçu trois fois l'antiprix Abzats de la plus mauvaise traduction. Le mécontentement des lecteurs a forcé les éditeurs à considérer plus sérieusement la question de la qualité des traductions et, pour le cinquième volume de la série, ils ont engagé de meilleurs traducteurs, en leur offrant une rémunération et un délai raisonnables. Les petites maisons indépendantes ont une tradition de collaboration avec de bons traducteurs, mais ils ne peuvent se permettre de les rémunérer correctement que lorsque l'édition bénéficie du soutien d'un sponsor, comme le ministère de la Culture français dans le cadre du programme Pouchkine.¹

Revenons aux genres et secteurs de la littérature pour la jeunesse. Le marché des bandes dessinées constitue un cas à part. Il est pratiquement inexistant en Russie et tous les essais pour développer ce genre se soldent par des échecs, les projets les plus ambitieux s'arrêtant 6 à 12 mois après leur lancement. Il faut noter que toutes les bandes dessinées sont traditionnellement classées dans la littérature pour enfants. Les quelques tentatives pour traduire des classiques de la BD française, comme *Thorgal* ou *Tintin*, ont échoué, aussi bien à cause de la politique maladroite des éditeurs et de l'absence d'investissement, qu'à cause de la faiblesse de la demande. Certains volumes de la série *Astérix* paraissent depuis quelques années en russe grâce aux efforts des éditions Pangloss, dirigées par le Français Emmanuel Durand, et grâce également

au soutien de l'ambassade de France en Russie. Cependant, ils ne sont populaires que parmi quelques amateurs, familiers avec la culture française. Les magazines de BD américaines, comme *Superhéros* ou *Mickey* connaissent plus de succès, mais celui-ci s'explique par la popularité des dessins animés et des films où apparaissent ces héros. Les personnages moins médiatisés, comme Buffy de la série *Buffy contre les vampires*, marchent beaucoup moins bien.

Les salons du livre de Moscou essaient traditionnellement de soutenir la littérature pour la jeunesse. Trois salons du livre, le Salon-Exposition Internationale du Livre de Moscou (première semaine de septembre), le salon de « non-fiction » (première semaine de décembre) et le salon national Livres de Russie, consacrent le samedi et le dimanche comme « jours des enfants ». Les salons de Moscou se déroulant généralement du mercredi au dimanche, les visiteurs ont l'habitude de venir avec leurs enfants le week-end. Cette année a eu lieu en décembre un salon exclusivement jeunesse, Tchitaï-ka, mais il est trop tôt pour en dresser le bilan.

Ainsi, les tendances positives sont évidentes : on assiste ces dernières années à une croissance, légère mais constante, des tirages des livres pour enfants et les éditeurs font davantage attention à la qualité des traductions. Cependant, il faut souligner que la littérature de jeunesse a encore une rentabilité plus faible que d'autres secteurs de l'édition, notamment les manuels scolaires.

Traduit par Anna Stroeva



Tintin : un échec commercial en Russie



Et *Le Tour de Gaule d'Asterix le Gaulois* tout récemment publié chez Pangloss

1. Le programme Pouchkine, mené par le Ministère français des Affaires étrangères, finance la traduction en russe d'ouvrages de langue française.